

GRAND ANGLE

Jusqu'à la fin 1945,
les femmes étaient
absentes de l'histoire

Les femmes au fil du temps

Du début à la fin
du XX^e siècle,
les femmes ont passé
de l'ombre à un début
de lumière.

PHOTOS: MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY



1903

Plusieurs générations de femmes dans la famille Pont à Saint-Luc.



1909

Cours de cuisine à l'école ménagère de Monthey. Cette photographie a été présentée à l'Exposition cantonale de Sion. PANTALEON BINDER

La lutte féminine pour

ÉGALITÉ

Un colloque à Sierre a montré le combat des femmes depuis 1900.

MOBILISATION «Il faut que ce soit les femmes qui parlent de l'histoire des femmes, car ce sont elles qui le font le mieux», s'exclame avec conviction l'historienne Marie-France Burnier Vouilloz. Elle était l'une des intervenantes du colloque sur l'histoire des femmes organisé récemment à Sierre par Via Mulieris – une association créée à la veille du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération.

Les femmes doivent se réapproprier leur histoire

Deux cent trente personnes ont suivi les nombreuses conférences qui ont abordé différents thèmes dont le secours aux mères célibataires et l'évolution ambiguë de la situation des femmes pendant les constructions des tunnels et barrages (voir ci-contre). «Via Mulieris est la représentation de la révolte des femmes. Notre objectif est de permettre aux femmes de se réapproprier leur histoire», note Maryline Morard, présidente de l'association.

«Les historiens ont mis du temps à s'intéresser à l'éducation, la famille...»



JEAN-HENRY PAPILOU
HISTORIEN

Absentes de l'histoire jusqu'en 1946

Car les femmes n'ont existé pour les historiens qu'à partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale. «Auparavant, l'histoire ne s'intéressait qu'à l'événementiel, comme les batailles et les traités; c'était alors exclusivement masculin. Il y avait très peu d'inté-

rêt pour l'histoire sociale», explique Marie-France Burnier Vouilloz. Avec l'école des Annales, les historiens commencent à avoir de l'intérêt pour la société. «On s'intéresse à la vie des femmes, des petites gens, des ouvriers et des paysans.»

Pour l'historien Jean-Henry Papilloud, l'histoire de la femme est parallèle à l'évolution de la société. «Plus la société s'ouvrait, plus on parlait de la femme», souligne-t-il. Qui confirme que la femme est très longtemps restée dans l'ombre alors qu'elle accomplissait un grand travail. «Il a fallu beaucoup de temps pour que les historiens s'intéressent à la vie de tous les jours, à l'éducation, la famille, etc.»

Les rebelles de 1956

Au niveau des inégalités des chances entre les deux sexes, les femmes ont mis des années à accéder aux études supérieures en Valais. Tout juste ont-elles pu, à partir de 1946, passer une maturité fédérale. Au niveau de la citoyenneté, le sexe féminin a même dû attendre 1970 pour, enfin, disposer du droit de vote. Renée de Sepibus avait préparé le terrain dans les années cinquante en créant l'association valaisanne pour le suffrage féminin.

«C'est la première fois que les femmes se battaient pour elles-mêmes», ajoute Marie-France Burnier Vouilloz. Une bataille citoyenne qui a vu les villageoises d'Unterbach, dans le Haut-Valais, oser se rendre aux urnes alors qu'elles étaient privées de droit de vote.

Ce n'est qu'au début des années quatre-vingt que les femmes s'intéressent à leur propre histoire dans le canton.



L'une des baigneuses à la piscine de Champéry, en 1942 déjà. MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY/MAX KETTEL

«Il y a un retour au conservatisme qui fragilise les femmes aujourd'hui.»



MARYLINE MORARD
PRÉSIDENTE
DE L'ASSOCIATION
VIA MULIERIS

l'historienne Danièle Périsset. Pour l'anecdote, le Grand Conseil avait refusé à plusieurs reprises des crédits pour agrandir cet établissement et pouvoir ainsi accueillir des femmes.

Si la situation des femmes s'est certes améliorée depuis le début du XX^e siècle, rien n'est encore gagné, insiste Maryline Morard. «Il faut se battre plus que jamais pour le droit des femmes. Il y a aujourd'hui un grand retour du conservatisme et du sécuritaire qui les fragilisent.»

CHRISTINE SAVIOZ



Cours d'économie domestique à l'Institut Sainte Jeanne-Antide de Martigny en 1950. MÉDIATHÈQUE MARTIGNY/OSCAR DARBELLAY

► **Les filles-mères du Valais ont fait l'objet d'injures par des catholiques en 1930**

► **Dans les années cinquante, les femmes commencent à se rebeller**



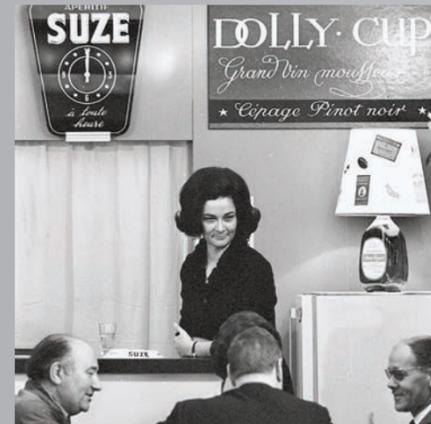
1955

Deux soignantes à l'école d'infirmières de Sion. JOSEPH COUCHEPIN



1957

A Martigny-Bourg, les femmes votent alors que cela leur est encore interdit. LÉONARD GIANADDA



1970

Une serveuse au Comptoir de Martigny. OSWALD RUPPEN

exister dans l'histoire

L'ÉVOLUTION DU SECOURS AUX MÈRES CÉLIBATAIRES

De la fille qui a péché à la femme libérée

CHANGEMENT En 1930, les filles-mères vivaient des situations douloureuses. «Elles se retrouvent seules pour porter le fardeau de leur faute; la mère n'est pas indemnisée des dépenses de l'accouchement et ne touche aucune pension», lance l'historienne Marie-France Burnier Vouilloz. Ces femmes sont aussi exclues de la société et font l'objet d'injures des catholiques. «Un récit raconte qu'une fille-mère a été fouettée devant tout le monde à la sortie de la messe.»

En Valais, la situation des mères célibataires évolue grâce à sœur Claire qui aide ces femmes à relever la tête pour éviter l'infanticide, l'avortement et le sui-

cide. Elle leur offre le gîte. A ses demandes d'aide à Sierre, sœur Claire reçoit une lettre des autorités communales lui disant qu'elles lui apportent leur soutien moral, «mais il n'y a aucune mention d'une subvention».

L'enfant illégitime souffre aussi de son statut

De 1945 à 1955, 45% des enfants qui naissent à la Providence à Sierre sont illégitimes. «Soit ils sont nés de père inconnu, soit le nom de leur père ne figure pas dans le registre», explique Marie-France Burnier Vouilloz.

L'enfant illégitime souffre aussi toute sa vie. «Il incarne la faute; dès son entrée à l'école, il sera pour-

«Un récit de 1930 raconte qu'une fille-mère a été fouettée devant tout le monde à la sortie de la messe.»



MARIE-FRANCE BURNIER VOUILLOZ
HISTORIENNE

suivi de quolibets.» Une autre sœur, sœur Marie-Rose Zingg, apporte le soutien aux enfants maltraités et permet la création d'une pouponnière cantonale à Sion en 1931. L'Etat ne soutient pas cette œuvre. Il accuse même sœur Zingg de nuire à l'image du Valais.

A partir des années septante, on perçoit un changement dans les mœurs, avec le droit de vote aux femmes et la décriminalisation de l'avortement. Le choix de la maternité par la maîtrise de son corps change la vision que la population a de la fille-mère. «Le slogan des féministes: «Un enfant



Cours de puériculture à l'Ecole normale des filles, Sion, 1930. MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY/RAYMOND SCHMID

quand je veux, si je veux» l'illustre bien.»

En 2017, 85% des familles monoparentales en Suisse sont gérées par des femmes seules après séparation, divorce ou décès du

conjoint, «alors que la procréation assistée est toujours interdite aux mères célibataires», conclut Marie-France Burnier Vouilloz.

CSA

LES FEMMES TRAVAILLEUSES NON RECONNUES

A l'œuvre sur le terrain comme les hommes

DÉCALAGE Dès la fin du XIXe siècle, début du XXe siècle, les épouses de paysans-ouvriers travaillant sur les chantiers des tunnels ferroviaires et des barrages assuraient toutes les tâches de la terre. «Le développement du canton grâce au Simplon et au Lötschberg montre aussi combien les femmes ont contribué à la propriété familiale», explique Elisabeth Joris.

Interdites des assemblées de consortages

Et pourtant, parallèlement, les femmes sont interdites des assemblées de consortages. Il y a ainsi un décalage entre la réalité du terrain – où la femme assure les mêmes tâches que

l'homme – et la question de responsabilité. «Cela s'est encore renforcé avec la construction de la Grande Dixence. L'image de l'ouvrier-paysan a continué alors que c'était la paysanne qui œuvrait», ajoute Elisabeth Joris. Les femmes restent spectatrices par rapport au pouvoir formel, selon le sociologue Bernard Crettaz.

L'image de la femme est alors encore et toujours celle d'une personne dévouée aux siens qui n'est pas considérée comme une cheffe de famille. «Pour tout, c'est bien elle qui assure tout, en l'absence de son époux travaillant sur les chantiers. Les deux conjoints participent certes au revenu mais les femmes ont alors un salaire à elles seules.»

«Alors que leurs conjoints construisaient les tunnels et barrages, les femmes ont contribué à la propriété familiale.»



ÉLISABETH JORIS
HISTORIENNE

Capables de se mobiliser

Les femmes prennent sérieusement leur responsabilité familiale. Et ne craignent pas de se positionner publiquement. Elles sont ainsi nombreuses à participer en 1965 à la guerre des abricots à Saxon. «On peut le voir à travers un reportage photos du «Schweizer Illustrierte» où on aperçoit plusieurs femmes parmi les manifestants; elles ont contribué à vider les wagons et à mettre le feu», note Elisabeth Joris.

Même exemple en 1956 à Unterbäch, dans le Haut-Valais, où les citoyennes osent braver l'interdit des urnes en allant voter. Même illégitimement. «Les femmes montrent qu'elles sont capables de se mobiliser.»



A Evolène, vers 1910, une maman fait la lessive dans le ruisseau avec son enfant. MÉDIATHÈQUE VALAIS-MARTIGNY/PAUL GROSHENTZ

Au fil des ans, depuis 1950, les paysans valaisans deviennent de plus en plus ouvriers. En 1970, le Valais ne compte plus que 15% de paysans. «Les industries comme la Ciba et la Lonza recrutent beau-

coup», note Elisabeth Joris. Les femmes continuent à s'occuper de l'élevage, mais leur droit dans les consortages ne change pas. «Elles en sont interdites jusque dans les années 2000», précise Elisabeth Joris. CSA